

le collectif Arfi présente

# DarkPoe

Une histoire extraordinaire  
Une expérience sensorielle

Jean-Marc François (interventions, lumières)  
Xavier Garcia (sampler, traitements, laptop)  
Clément Gibert (clarinettes / Saxophone)  
Guillaume Grenard (trompettes / euphonium)  
Géraldine Keller (voix / flûte traversière)  
Nicolas Pellier (batterie)

Avec la voix de  
Michael Lonsdale

Sur un texte  
d'Edgar Poe  
et une traduction  
de Charles Baudelaire

COMÉDIE  
ODÉON



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes



sacem



## CHRONIQUE



### DARK POE

Guillaume Grenard (tp, slide tp), Clément Gibert (cl, bcl), Xavier Garcia (p), Michael Lonsdale (voc), Géraldine Keller (voc, fl), Nicolas Pellier (dms, elec, fx)

Label / Distribution : [Label Arfi](#)

Le disque est noir, et en vérité, la scène aussi. Quant au sujet, il l'est pareillement : sombre, sépulcral, funèbre. Les ingrédients nécessaires à la mise en scène d'une nouvelle d'Edgar Allan Poe. Les musiciens de l'**ARFI** nous ont toujours habitués aux approches théâtrales et au goût pour l'image, mais il est entendu que **Guillaume Grenard** et ses proches n'aimeront jamais rien faire comme les autres ; nous parlons d'un trompettiste dont le dernier album est un sextet de clarinettes basses ! Sur le bien nommé *Dark Poe*, il joue dans un noir complet qui sied aux frayeurs et au surnaturel, accompagné d'un récitant qui fait lecture de *Ligeia*, une nouvelle du maître, particulièrement surnoise, et surtout une traduction baudelairienne en diable, avec force tentures, arabesques et nuages psychotropes. Grenard aime la littérature et sa musique. Après **André Breton**, voici donc Poe. Après la libre interprétation du texte, place à l'adaptation littérale avec la voix ténébreuse de **Michael Lonsdale** et les échos de **Géraldine Keller**, le tout avec la batterie et les machines de **Nicolas Pellier**, utilisées comme en écho.

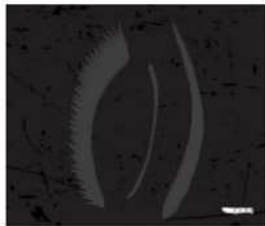
La chanteuse, également flûtiste lorsqu'elle se mêle aux clarinettes du fidèle **Clément Gibert**, est l'atome qui rend étincelante la noirceur alentour. Elle représente bien sûr les figures féminines centrales dans cet amour qui défie les lois naturelles et s'alourdit d'opium. Grenard, talentueux compositeur, joue malicieusement avec le récit, harmonise la voix de Lonsdale et agrmente le texte d'une bande-son perçue comme un commentaire qui joue avec la musique savante du XIXe siècle, grâce notamment au piano de **Xavier Garcia**, autre merveilleux homme d'images (« Lumineuses prunelles »). *Dark Poe* s'accommode du temps et des ombres comme autant de régulateurs d'humeur, alternant phases maniaques où l'orchestre se lance dans des excitations nerveuses (« Le ver conquérant », où le poème de *Ligeia* est l'occasion de faire briller un feu d'enfer versicolore) et profonde mélancolie (« L'abbaye » où le grain de la voix de Lonsdale érode les hallucinations électroniques de Pellier).

Joué dans un noir complet qui permet toutes sortes de jeux avec les espaces et les distances, *Dark Poe* est affaire de sens. Ils sont exacerbés tant par la nuit que par le récit fiévreux d'un homme éperdu d'amour. Ainsi, le court « Azraël » paraît se déplacer en tournant comme pour mieux nous étourdir : les tutti qui se décalent imperceptiblement, à l'image de ces portraits inquiétants qui nous suivent des yeux. La grande réussite de Grenard et des musiciens de l'ARFI réside dans la capacité à ne pas se laisser dominer par l'histoire capiteuse de cette chimère aux cheveux noir corbeau, mais de toujours nous tenir en haleine, sans rien cacher de la rythmique des mots (« Mon amour perdu »). Tout au long d'un disque qui s'écoute d'un trait sans qu'on puisse isoler une scène, les musiciens suggèrent des images, font naître des désirs ou flotter l'angoisse et l'étrangeté. Du cinéma pour les oreilles ? C'est même bien plus que cela, tant les scènes sont tangibles, palpables, chuchotées comme pour nous seuls. Guillaume Grenard montre avec cette œuvre un amour immodéré pour la littérature et le spectacle vivant qui vaut sans doute la passion exclusive du narrateur pour sa chère et vénérable *Ligeia*. Une expérience unique !

par [Franpi Barriaux](#) // Publié le 15 avril 2018



## DARKPOE : « DarkPoe »



Culture  
**qui**  
Jazz

Pour vous situer la logique de cette nouvelle, traduite par Charles Baudelaire, la pochette à elle seule paraît assez représentative et symptomatique de son auteur Edgar Allan Poe. Si vous teniez celle-ci entre les mains vous n'y verriez qu'un carré noir. Une complète opposition, sans doute involontaire, aux années gaulliennes avec son carré blanc que l'ORTF venait brandir à la face des citoyens frustrés. D'ailleurs lorsque vous aurez ôté la fine pellicule protectrice de l'album, il conviendra de vous plonger dans une obscurité totale et de vous allonger sur un divan confortable comme s'il

s'agissait de votre dernière demeure.

Ce voyage vous ébranlera à la minute même où **Michael Lonsdale** prononcera ces propos conséquents, habités d'une certaine volonté de ne rien délaissier au plus imprévisible des hasards : « *Je ne puis pas me rappeler, sur mon âme, comment, quand, ni même où je fis pour la première fois connaissance avec lady Ligeia. De longues années se sont écoulées depuis lors, et une grande souffrance a affaibli ma mémoire.* ». La voix du comédien vous apparaîtra sortie d'une obscurité profonde avec sa fragilité, mais sans pour autant se montrer hésitante. Une tonalité juste, pour vous convaincre qu'un chaos existentiel peut vous immerger de différentes manières et s'accommoder de substances diversement administrées. Il nous faudra franchir la porte étroite que l'énigme du texte nous énonce, avec une sorte d'étrangeté liée à la survivance narrative dont nous devons guetter le sens.

Le mystère de cette histoire prendra une forme apéritive, que les musiciens parviendront à nous transmettre, en nous poussant à plonger avec eux dans la profondeur judicieusement orchestrée de considérables nuances. Des impacts sonores viendront suspendre les notes dans des abîmes enveloppés d'une magie clandestine, où s'engouffrera le cœur d'un parcours inattendu.

Ce que parvient à réaliser ici l'A.R.F.I. [1], c'est de dresser une véritable écorce autour de ce texte exigeant. L'ensemble des moyens mis en œuvre, souffle une certaine proximité avec le *free jazz* sur des assemblages passagers, puis s'invite ensuite vers le spectral aux diverses lueurs lyriques, avant de délivrer d'autres variations capables de convoquer une certaine oniromancie maintenue en haleine par la voix de la chanteuse **Géraldine Keller**.

Vous pourrez revivre ces différents aspects, sans qu'aucune lumière ni qu'aucun projecteur n'habitent la salle de spectacle dans laquelle vous vous retrouverez avec le collectif ARFI. Après une journée chargée des turpitudes sociétales il vous sera agréable de prononcer cette phrase, « *...il me suffit de ce mot si doux, Ligeia !* » et de remplacer à votre guise celle-ci d'un autre prénom imprégné de la même densité.

Marceau Brayard



### L'Arfi

DarkPoe

1 CD L'Arfi / L'Autre Distribution

**Nouveauté.** Projet musical et littéraire, "DarkPoe" est la toute dernière réalisation de l'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire (ARFI) et c'est peu de dire que l'imaginaire s'y déploie. Cet enregistrement est d'abord un spectacle. Dans un double mouvement de musiques et de voix, acoustiques ou sonorisées, Michael Lonsdale déroule l'une des nouvelles les plus extraordinaires d'Edgar Allan Poe, *Ligeia*. Fantastique, spectreuse comme l'aurait qualifié le poète Jean-Pierre Duprey, celle-ci donne à la passion amoureuse le pouvoir d'abolir le néant, de reléguer la mort dans le caveau des mauvais souvenirs.

Une femme meurt, une autre naît et c'est toujours la même. Comme la déesse Artémis de Gérard de Nerval, elle revient de loin, intacte après le temps de la putréfaction. Les éléments surnaturels sont produits par un orchestre déambulatoire et un joueur de sons mise sur le hasard dont on sait qu'il peut être étonnant, objectif, voire miraculeux. Le miracle n'est pas seulement la renaissance de Ligeia dans la bouche de Michael Lonsdale mais le dispositif astucieux préparé par L'Arfi, soit une partition électroacoustique à écouter dans l'obscurité afin que la noirceur du propos et des notes brillent de mille feux, de mille sensations et que l'auditeur vive cette aventure à fleur de Poe. • GUY DAROL

**Michael Lonsdale** (récitant), **Xavier Garcia** (cla, sampler), **Clément Gibert** (cl, bcl, as, fl), **Guillaume Grenard** (tp, euphonium, fl), **Géraldine Keller** (voc, fl, objets), **Nicolas Pellier** (dm), **Jean-Marc François** (objets). Paris, GRM, juillet 2016 et Brignais, studio Bacchus, février 2017.

## Les dernières nouvelles du Jazz

### / Xavier Prévost

ARFI «DarkPoe»

Michael Lonsdale (récitant), Xavier Garcia (clavier, échantillonneur), Clément Gibert (clarinette, clarinette basse, saxophone alto, flûte à bec), Guillaume Grenard (trompette, trompette à coulisse, euphonium, flûte à bec), Géraldine Keller (voix, flûte traversière, objets), Nicolas Pelletier (batteries électronique et acoustique), Jean-Marc François (objets)

Paris, juillet 2016 & Brignais (Rhône), février 2017

Label Arfi AM 064 / l'autre distribution

Cette fois la voix est plurielle : celle de Michael Lonsdale, qui est en elle-même une aventure sonore, une musique, une dramaturgie sensorielle ; et celle de Géraldine Keller, coutumière des allers-retours entre diction et chant. Le texte d'Edgar Poe fait vivre cette fascinante Ligeia, qui meurt mais revient de cet au-delà spectral où elle semble avoir toujours élu domicile. La voix de Géraldine Keller lui donne corps aussi, dans un échange avec le texte littéraire, et la musique qui, mêlant le jazz contemporain et l'électro-acoustique, épouse le mystère de ces noces fatales. Il n'est pas non plus ici question d'illustrer ou d'accompagner un texte dont le pouvoir d'évocation est considérable. DarkPoe est aussi un spectacle sonore (donné à Lyon en avril 2017, puis en janvier 2018). Un dispositif pour l'ouïe, car les spectateurs y assié- taient dans le noir complet. Peut-être faut-il écouter le CD dans l'obscurité, pour goûter pleinement les correspondances et les échanges qui se tissent dans ce dialogue mesmérique entre deux voix (le récitant, la chanteuse) et la musique de l'ARFI.

Xavier Prévost

# CULTUREBOX

## francetélévisions

### "Dark Poe": Michael Lonsdale prête sa voix à un OVNI littéraire et musical

Intrigant, atypique, inattendu... "Dark Poe", le projet littéraire et musical proposé par l'Arfi a de quoi surprendre. A l'occasion de la sortie du CD produit par l'Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire, la Comédie Odéon de Lyon propose de (re)voir cet étonnant spectacle auquel Michael Lonsdale a prêté sa voix, mardi 30 janvier à 19h45.

C'est dans le noir complet que "Ligeia" la nouvelle d'Edgar Allan Poe (publiée pour la première fois en 1838) vous emportera, dans un spectacle inclassable. Ligeia l'ensorcelleuse dont les yeux insondables ont nourri l'obsession du narrateur jusqu'à la folie.

Dans "Dark Poe", de tous les sens en éveil, l'ouïe est sollicitée à l'extrême. Grâce à la voix délicatement inquiétante de Michael Lonsdale d'abord. L'acteur a été sensible à la traduction de Charles Baudelaire et séduit par l'originalité de ce projet musical et littéraire, créé il y a un an par l'Arfi (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire) à la Comédie Odéon de Lyon. Guillaume Grenard, musicien et concepteur du projet, est allé l'enregistrer à Paris, en juillet 2016.

Grâce à la musique ensuite, qui surgit de là où on ne l'attend pas toujours. Elle est au service du texte : partition magistrale écrite à six mains pour cinq musiciens multi instrumentistes : Xavier Garcia, sampler/traitements; Clément Gibert, Clarinettes/saxophone, Guillaume Grenard, trompette/euphonium/conception; Géraldine Keller, voix/flûte traversière et Nicolas Pelletier, batterie électronique/percussions et un "générateur d'événements", Jean-Marc François, qui rajoute une enveloppe sensorielle inédite et surprenante pour le spectateur/auditeur.

#### « Il n'y a pas de beauté exquise (...) sans une certaine étrangeté dans les proportions »

Les inspirations sont multiples, les énergies puisées dans les mots du texte: la beauté ténébreuse de Ligeia, le ver conquérant, la chambre nuptiale et mortuaire... Une sorte de subtile confusion sonore minutieusement organisée et interprétée par de talentueux musiciens.

« Il n'y a pas de beauté exquise (...) sans une certaine étrangeté dans les proportions »... Cette réflexion que Poe souffle à Lord Verulam, le narrateur désespéré de sa nouvelle, c'est aussi ce qui unit le projet de l'Arfi et l'image de Ligeia. Un crescendo de musique électronique enfle et accompagne la respiration du narrateur, de plus en plus inquiète et déchirée par la passion lorsqu'il sombre dans sa folie.

# ARFI



### Musiques en collectif

L'Arfi est subventionnée par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, la Sacem et la Spedidam.

#### CONTACT :

**Géraldine Graindorge**  
chargée de production-diffusion  
[ggraindorge@arfi.org](mailto:ggraindorge@arfi.org) /

16 rue Pizay BP 1102 69202  
Lyon Cedex 01  
Tél : +33 (0)4 72 98 22 00  
Fax : +33 (0)4 72 98 22 09  
[arfi@arfi.org](mailto:arfi@arfi.org) // [www.arfi.org](http://www.arfi.org)

Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire

16 rue Pizay - BP 1102 - 69 202 Lyon Cedex 01 – Tél : +33 (0)4 72 98 22 00 – [arfi@arfi.org](mailto:arfi@arfi.org) – [www.arfi.org](http://www.arfi.org)